

pour contempler le visage de leur Maître adoré. Marie-Madeleine, le corps prostré par la douleur, couvre les pieds du Christ de ses larmes et de ses baisers. Marie, mère de Jacques et de Joseph, Salomé, et beaucoup d'autres s'empres- sent autour de la Mère de Jésus.

Bientôt arriva au Calvaire, un membre du Sanhédrin, homme riche et bon, Joseph d'Arimathie. Il était accompagné de Nicodème. Tous deux étaient des disciples cachés de Jésus, et dans la mort, ils n'oubliaient pas leur Maître. Ils venaient donner au corps du Christ, une sépulture honorable. Pilate, malgré la loi Juive, leur en avait donné l'autorisation.

Après avoir détaché le corps de la Croix, et l'avoir, suivant une tradition, remis à Marie, ils le purifièrent et l'embaumèrent.

Il fallait se hâter. Déjà le soleil qui avait reparu, disparaissait derrière les collines lointaines. Le grand sabbat allait commencer.

Les deux disciples soulevèrent avec respect le corps très saint de Jésus. Ils l'emportèrent à travers les allées ombragées de lauriers-roses aux senteurs pénétrantes, jusqu'à un sépulcre neuf, propriété de Joseph d'Arimathie. Ils jetèrent un dernier regard sur celui qu'ils aimaient, et le déposèrent dans la chambre funéraire taillée dans le roc vif.

Les ombres du soir envahissaient rapidement le jardin. Tout était calme et plein de mélancolie. Le vent pleurait doucement à travers la feuillée.

Silencieux, la Mère de Jésus et les disciples regagnèrent Jérusalem à la hâte. La ville, plongée encore dans la terreur, apparaissait toute blanche sous les premières clartés de la lune de Pâques.

FR. A. VUILLERMET, O. P.